



DOSSIER DE PRESSE



LA COUR DES GRANDS

Cathy Min Jung / Cie Billie On Stage

Conception, écriture & mise en scène Cathy Min Jung | **Conseil dramaturgique** Véronika Mabardi | **Interprétation** Marion Lory, Annette Gatta, Ilyas Mettioui, Jérémie Zagba | **Assistanat à la mise en scène** Audrey D'Hulstère | **Scénographie & costumes** Ronald Beurms | **Directeur technique & création lumière** Jérôme Dejean | **Création vidéo & création sonore** Sébastien Fernandez | **Chorégraphie** Clément Thirion | **Régie** Jérémie Vanhoost | **Création** Cie Billie On Stage | **Production** L'ANCRE – Théâtre Royal | **Coproduction** Cie Billie On Stage, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl | **Aide** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre, Atelier 210, Théâtre de la Vie | **Soutien** Le BAMP, Ad Lib, LookIN'OUT, Eden Charleroi, Shelterprod, Taxshelter.be, ING et Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge | **Bourse d'écriture** SACD, Comité mixte Chartreuse-FWB. **Photos** © Leslie Artamonow.

SYNOPSIS

Après *Les Bonnes Intentions* et *Sing My Life*, Cathy Min Jung nous emmène à la rencontre des éducateurs et de leur quotidien. De quoi questionner le système scolaire et la place réservée aux « pions » !

Mêlant réel et imaginaire, *La Cour des Grands* nous ramène dans la cour de récré, auprès de quatre éducateurs qui chaque jour encadrent les élèves dans ce microcosme qu'est l'école, lors de moments de décompression et de tensions intenses. Et si ces hommes et femmes qui transmettent sens et valeurs à nos enfants, bravant parfois des règles absurdes, étaient des super-héros ? Cette fiction théâtrale questionne un système qui, même s'il sait l'urgente nécessité de réinventer ses modèles économiques et sociaux, méprise ceux qui accompagnent les adultes de demain dans le difficile apprentissage du vivre ensemble.

LE PROJET

Et si c'était à la récré que commençait le changement ? Là où l'étroitesse du monde se fond dans l'espace infini de l'imagination.

Qui sont les éducateurs, quel est leur rôle auprès de cette jeunesse qui leur est confiée dans les moments de fatigue et de tensions que sont les récréations et les garderies ?

Maxime, Cham's, Léone et Djibril sont éducateurs à l'école 77, les pions comme on les appelle. Dans la cour de récré, ils sont les gardiens du monde en concentré où il est question de jeux, d'amitiés, de disputes, mais aussi de pouvoir, de territoire, d'inégalités, de justice et d'injustice. À force de patience, d'écoute, de générosité et de créativité, ces éducateurs, somme toute très ordinaires, emmèneront les élèves dans une épopée humaine hors du commun.

La Cour des Grands est une fiction théâtrale à quatre personnages. Elle place l'éducateur scolaire au centre et le convoque sur la scène. Dans le processus de création, les improvisations sont teintées des témoignages récoltés en milieu scolaire, l'imaginaire se mêle au réel. Il en résulte une **série de tableaux qui donnent à comprendre le travail de l'éducateur, en démontrent le rôle, les enjeux et l'importance**, et questionnent la considération que notre société concède à cette profession.





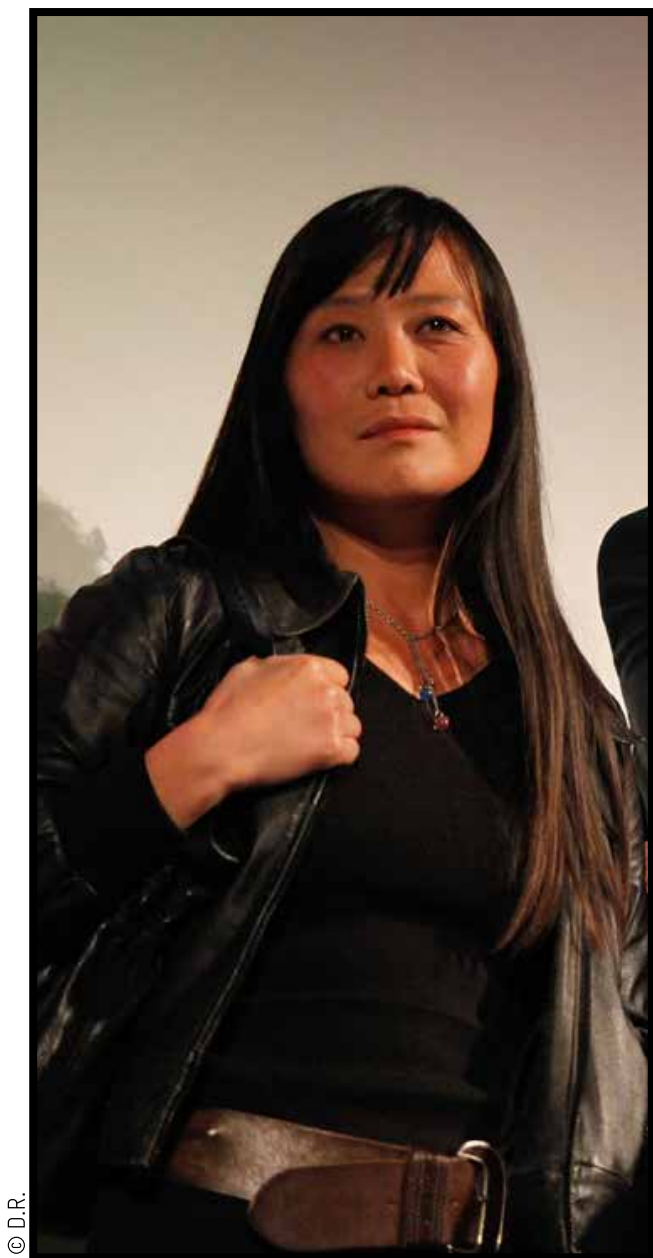
L'ÉDUCATEUR

EXTRAIT DE LA FICHE MÉTIER

L'éducateur/trice figure parmi les rouages indispensables au bon fonctionnement de l'école. Le/la surveillant(e) d'autrefois laisse place à un(e) **véritable professionnel(le) de l'éducation, de la prévention et de la médiation.**

Sa fonction principale et quotidienne consiste à entourer les élèves qui fréquentent l'école et plus spécifiquement à créer un milieu de vie propice au développement physique, psychomoteur, cognitif, langagier, socio affectif et moral de l'étudiant en établissant avec lui une relation significative sur le plan affectif. Entre autres :

- Elle/il assure l'accueil et l'encadrement des élèves en dehors des périodes de cours : récréations, heures d'étude et de retenue, temps de midi, périodes d'arrivée et de départ, surveillance des départs en cars scolaires, remplacement des professeurs absents, journées de visites et activités extérieures, etc.
- La gestion de groupe est une dimension importante de son travail, tout en restant attentif(ve) à chaque situation singulière. Il/elle allie action individuelle, action collective et action communautaire.
- Il/elle s'assure ainsi que la dynamique du groupe soit propice à l'épanouissement de chacun et gère les éventuels conflits latents.
- En tant qu'accompagnateur des jeunes, l'éducateur/trice refuse la loi du plus fort et cherche à imposer la loi du respect. Il/elle explique et fait respecter les règles externes (la loi) et internes (règlement de l'établissement).
- Une part de son travail est administrative et suppose la participation à des réunions, la planification d'activités, la rédaction de dossiers et rapports. Son contact journalier avec les élèves lui permet d'émettre des avis lors des conseils de classe et des réunions de parents.
- ...



© D.R.

L'école n'est pas le monde, mais la cour de récréation elle, est bien un échantillon de société en plus concentré. Du haut de ses douze ans, mon fils y a déjà vécu tant de conflits. À la récré, la plupart du temps, c'est la guerre. Il y est affaire de jeux, d'amitiés, de disputes, mais aussi de territoire, de pouvoir, de rivalités, d'alliances, de trahisons, de différences et d'inégalités, de justice et d'injustice. Une grosse bagarre a éclaté dernièrement, très grosse, avec grosse raclée, bouche ensanglantée, cris, larmes et tentatives de fuite. C'est une histoire de partage du pouvoir qui a allumé les feux de la colère. Lors de cet épisode difficile, j'ai été particulièrement touchée par l'émotion et le bon sens dont a fait preuve un des éducateurs qui s'occupe de mon fils. Depuis qu'il fréquente l'école, j'ai pris l'habitude de discuter régulièrement avec les éducateurs, et au fil des années, un rapport de confiance s'est établi, quelques bribes d'histoires m'ont été racontées, pudiquement, lors de nos conversations.

C'est à l'école que nos enfants passent la plus grande partie de leur temps, et **si les instituteurs et professeurs jouissent d'une certaine autorité que leur confère leur statut, il n'en va pas de même pour les éducateurs**, les « pions » comme certains les appellent parfois, non sans un certain mépris. Et pourtant, bien qu'en bas de l'échelle sociale de l'école, juste au-dessus des gens de ménage et des concierges, ce sont les éducateurs qui gèrent les plus grands tourments. C'est à eux que nous confions nos enfants dans les moments où ils sont les plus tendus, fatigués, énervés ou survoltés. Ce sont eux qui transmettent aux adultes de demain les premières bases du vivre ensemble, c'est sous leur responsabilité que nos enfants deviennent des citoyens.

Partout en Europe, on assiste à l'explosion de la pauvreté et des inégalités sociales, à la montée des extrémismes et au radicalisme. Partout en Europe, se pose la question de l'accueil des migrants, du sexisme et du racisme. Autant de problématiques qui se sont immiscées dans les cours de récréation et auxquelles doivent faire face les éducateurs. Comment gèrent-ils cela ? Comment appréhendent-ils ces problématiques ? Sont-ils seulement outillés ? Pour eux-mêmes ? Pour aider nos enfants dans la confrontation à ces réalités ? **Outre leur patience, leur capacité d'écoute, leur bon sens et leur créativité, quelles sont les ressources dont ils disposent ? Comment peuvent-ils sensibiliser nos enfants aux discriminations lorsqu'eux-mêmes en sont victimes ?**

En Belgique, que peuvent-ils attendre d'un ministère de l'éducation qui valide un pacte d'excellence où ils ne sont cités que du bout des lèvres, presque négligemment, dans un tout petit paragraphe qui parle timidement du vivre ensemble à l'école.

Nos gouvernements misent sur la sécurité, sur l'armement, sur la répression. Une partie grandissante des peuples veut la fermeture des frontières, et pendant ce temps-là, nous attendons de nos enfants qu'ils grandissent et apprennent à devenir de bons citoyens.

Il est important de travailler en collaboration avec des artistes directement concernés par les milieux éducatifs, acteurs de terrain, familiers des plaines de jeux, des camps d'animations et des stages de vacances, tout comme il est essentiel de récolter des témoignages chez les éducateurs scolaires. Il me semble nécessaire de **confronter les points de vue, les pratiques, et surtout les questionnements sur l'éducation**, et dans une époque qui exige de réinventer nos modèles économiques et sociaux, d'unir nos compétences et notre créativité pour questionner un système qui ne s'est jamais tant préoccupé du vivre ensemble, mais qui méprise ceux et celles qui en posent les premiers jalons.

À partir de ces témoignages, de ces réflexions et d'improvisations, *La Cour des Grands* raconte les éducateurs et les place au centre. La matière documentaire se mêle à la fiction, pour nous permettre de voir l'enfance à travers les yeux des éducateurs.

Qui sont ces adultes qui côtoient nos enfants quotidiennement et qui leur transmettent leurs valeurs, qui réglementent leurs premiers rapports sociaux ? Quel est leur regard sur cette jeunesse qui leur est confiée dans les moments de décompression, de fatigue et de tensions que sont les récréations et les garderies ?

Des enfants, ils en ont vus défiler des centaines, peut-être des milliers selon leur expérience, ils ont côtoyé sans le savoir celles et ceux qui deviendront des chefs d'entreprise, des ouvriers, des employés, des banquiers, des criminels, des politiciens, des artisans, des médecins, des artistes, des SDF, des génies, des terroristes, ... Parfois, sans le savoir, ils ont inspiré l'adulte qu'est devenu l'enfant dont ils ont croisé la route, dans un parcours éducatif parsemé d'ombres, d'orages et quelques fois de grâce.

La Cour des Grands est mon troisième texte de théâtre. Parmi tous les projets qu'il me brûle de mettre en place, il est celui qui m'est apparu le plus urgent, le plus évident et nécessaire. Quel vaste sujet que l'éducation ! Nous, gens de théâtre, qui avons la prétention d'offrir notre vision du monde, avons le devoir d'en questionner les fondements et les rouages, et l'éducation n'en est-elle pas un des plus importants, sinon le plus important ? Face aux enjeux cruciaux auxquels nous sommes confrontés, il est à mon sens, plus que jamais urgent de questionner nos systèmes éducatifs, et de réhabiliter la notion du sens civique.

Cathy Min Jung



EXTRAIT DE TEXTE #1

Bonjour

Tellement de puissance dans deux syllabes

Tant d'attentes, tant d'espoirs contenus

Tant de déceptions, de frustrations

Le dire, c'est comme donner une permission

Je te dis bonjour, donc je te reconnais

Je reconnais ta place dans mon monde, je te reconnais comme mon semblable, je donne légitimité à ta journée, à ta vie, à ton existence

Et plus encore

Je te souhaite que ce soit bon

Oui, le respect, ça commence par là

En tout cas, avec moi, tant qu'on ne s'est pas salué, il y a pas de «Maxiiiime, il y a un tel, il m'a dit ça, ou il m'a fait ci », non

Non, non, non, non

Moi je demande : « est--ce qu'on s'est déjà vu aujourd'hui ? Non ? Alors d'abord on se dit bonjour, après on pourra discuter »

(...)

Avec les parents, c'est pas pareil, enfin, pas toujours, enfin, ça dépend

Il y en a qui ne m'ont jamais adressé la parole, en quoi ? 6, parfois plus, 9 ans

Je m'occupe de leurs enfants presque tous les jours

Et même pas un bonjour

À mon avis personne ne leur a appris

Ou alors, ils sont restés bloqués sur: « ne parle pas aux gens que tu ne connais pas »

Mais moi, si vous me faites ça, je vous nie, je fais comme si je ne vous avais pas vu, vous n'existez pas

Faudrait quand même pas me prendre pour un meuble, ou un chien de garde

Je sais qu'il y en a qui m'appellent le pion

C'est vrai

Je ne suis que le pion, mais ça ne dispense pas d'un minimum de politesse

De toute façon, entre nous, on est tous des pions non ?

Peut-être qu'il y en a qui sont un peu plus gros que les autres, mais fondamentalement, on est tous des pions.

Pas forcément dans la même partie ou dans le même jeu, mais on est tous des pions. Alors pour que ça se passe bien, moi, je dis que le mieux, c'est d'apprendre les règles du jeu.

L'ÉCRITURE DU SPECTACLE

Placer l'éducateur au centre et le convoquer sur le plateau de théâtre ne peut se faire sans récolter sa parole. Or, **il existe peu de témoignages d'éducateurs scolaires**. Dans le grand débat sur l'éducation, que ce soit dans la presse ou la littérature, on trouve des ouvrages qui traitent de l'enfant, du professeur, de l'école, des parents, mais rarement de l'éducateur scolaire, tout au plus quelques fictions dans lequel « le pion » est présenté comme un gros bêta, méprisé par les enseignants et la direction et invisible pour les parents. Un souffre-douleur martyrisé par les enfants et qui n'a d'autre fonction que celle de surveillant.

Dans un premier temps, il a donc fallu aller chercher cette parole. En mai 2016, **Cathy Min Jung est partie à la rencontre d'éducateurs scolaires issus de diverses écoles de Bruxelles et Charleroi**. À partir de la vingtaine de témoignages récoltés, elle a compilé les récurrences, les anecdotes, et les liens existants entre les enjeux des éducateurs et le propos qu'elle désire défendre. C'est ainsi que se sont dégagés les sujets qui allaient devenir le cadre des **improvisations** avec les comédiens.

Pour ce projet, elle a souhaité travailler avec des **acteurs concernés par le métier d'éducateur**, ayant eux-mêmes travaillé avec des enfants. Dès ce moment, il est était évident que leur propre expérience allait également être intégrée au projet.

Même s'il s'agit ici d'une **écriture du réel**, il n'est en aucun cas question d'écriture documentaire. La fiction met sa structure et sa fantaisie au service du réel, elle s'en imprègne, et le traduit dans un langage théâtral, afin de mieux le dépeindre encore.



EXTRAIT DE TEXTE #2

Trois jours que je suis là
 Trois jours
 Et je sens bien qu'à ce rythme là
 Dans trois mois, je serai englouti
 J'aurai oublié pourquoi j'ai choisi ce métier
 Courir, toute la journée
 C'est pas ça que j'avais imaginé
 J'ai plus intéressant à faire
 Que des copies, des présences
 Des surveillances ou des inventaires
 C'est quoi mon rôle ici ?
 C'est quoi notre rôle ici ?
 Je suis éducateur
 Pas pion, pas gendarme
 Pas homme à tout faire
 Pas géo
 Pas infirmier, ni psychologue
 Éducateur
 Je suis éducateur

EXTRAIT DE TEXTE #3

Ensemble, à chaque récré
 On pousse un peu les murs
 Dans ma cour de récré
 L'étroitesse du monde ne fait pas le poids contre
 l'espace infini de l'imagination
 C'est là qu'elle se fabrique la société de demain
 La cour de récré, c'est le brouillon de tous les rêves
 De tous les possibles
 De tous les vices aussi
 De tous les travers
 Dans ma cour de récré, j'ai vu des guerres et des
 batailles
 Des grandes négociations et des traités de paix
 Des exploratrices et des aventuriers
 Des inventeurs, des créatrices
 Du génie parfois
 De la grâce souvent
 Tout ce que je peux faire
 C'est me mettre à leur niveau
 Très haut

Les enfants, faut en prendre soin
 Les enfants, c'est l'avenir
 Faut les aider à trouver le chemin vers demain
 Le chemin qui leur convient

AU CŒUR DE LA COUR DES GRANDS...



UNE « ÉCOLE FICTIVE », MAIS PAS TANT QUE ÇA...

La Cour des Grands propose une vision de l'école que nous connaissons tous pour l'avoir fréquentée, une représentation élaborée à partir de souvenirs et d'exemples concrets. Cette école fictive permet de s'appuyer sur les références de notre monde, tout en puisant dans l'imaginaire, afin de mieux dépeindre le réel. **Les problématiques actuelles qui trouvent écho dans la vie scolaire sont les ressorts principaux de l'intrigue et livrent en filigrane une satire sociale.** Quelles en sont les conséquences sur le quotidien des éducateurs ? Comment réagissent-ils lorsqu'ils sont interpellés par les enfants ? De quels outils et ressources disposent-ils ? Autant de questions qui mettent en lumière l'importance du rôle de l'éducateur dans la manière dont l'enfant se projette dans le monde extérieur.

LA COUR DE RÉCRÉATION, L'ÉCOLE DE LA CITOYENNETÉ ET DU VIVRE ENSEMBLE

La cour de récréation est un endroit stratégique, un lieu de tractations, de négociations, d'alliances et de règlements de compte. Le lieu où les enfants se défont sans les règles disciplinaires de la classe. Sous l'œil des éducateurs, ils font leurs **premières expériences de citoyenneté** : ne pas céder à la loi du plus fort, prendre sa place, s'exprimer librement avec respect, côtoyer d'autres réalités (sociales, philosophiques, économiques et politiques), apprendre à vivre ensemble. C'est un lieu difficile à gérer pour les éducateurs qui n'ont humainement pas la capacité d'avoir l'œil sur tout le monde et doivent être vifs pour repérer les tensions. Or, à travers les conflits sociaux propres à l'enfance, résonnent déjà les prémices des conflits sociaux des adultes.

D'autre part, la cour de récréation est, à l'image de l'agora de la Grèce antique, un lieu de rassemblement social, politique et mercantile. Par leurs décisions et leurs choix, les éducateurs vont transmettre aux enfants leurs propres valeurs. Outillés seulement de leur formation, de leur bon sens, de leur sensibilité, de leur humanité et de leur propre expérience de la citoyenneté, ils guideront les enfants dans l'apprentissage du vivre ensemble.

LES ÉDUCATEURS : DES SUPER-HÉROS, DES SUPER-HUMAINS

La Cour des Grands présente les éducateurs comme des héros aux super-pouvoirs au sens littéral (leur capacité à repousser les murs étriés de la cour de récré) et métaphorique (au regard de la quantité de tâches, de compétences et de qualités qui leur sont demandées). Malgré les innombrables règles (internes à l'école, externes ou personnelles), ces éducateurs dotés d'importantes qualités humaines cherchent à donner du sens à la vie.

La pièce pointe cependant le cruel manque de considération et le mépris dont souffre cette profession. Les éducateurs sont au centre du propos et leurs réactions nous permettent d'entrer en empathie avec eux. C'est leur humanité qui les rend à la fois forts et fragiles, et l'esprit d'équipe qui les soude s'avère primordial dans cette profession où ils se sentent souvent seuls et démunis.

Pour parler de la place de l'éducateur, ceux-ci seront interprétés par des acteurs porteurs de la parole recueillie dans les témoignages et la documentation.



LES ENFANTS

Il serait inconcevable d'aborder cette thématique sans tenir compte de la place qu'occupe l'enfant au sein de notre société. Dans cette pièce, ils existent à travers le regard, les actions et les réflexions des éducateurs, ils sont le centre de leurs préoccupations mais n'interviennent jamais directement. La place de l'enfant est donc définie par les représentations collectives qui la forgent. Ainsi, dans le prolongement d'une vision actuelle occidentale de l'enfant, celui-ci est traité comme **un être central qui détient une double nature** : celle d'un individu à part entière avec ses droits et ses devoirs tout en étant un être fragile que l'adulte doit protéger. C'est l'enfant qui détermine le cheminement dramaturgique des éducateurs.

LE POUVOIR ORGANISATEUR, LA DIRECTION, L'AUTORITÉ POLITIQUE

Ces trois entités **représentent l'autorité supérieure** qui édicte les **règles internes à l'école** et régit ses rapports avec l'extérieur. De façon indirecte, ces trois entités, à qui l'éducateur doit rendre des comptes, interfèrent dans sa relation à l'enfant. L'autorité politique et le pouvoir organisateur semblent déconnectés des réalités concrètes des éducateurs, ils apparaissent comme des entités qui veillent surtout à l'image de l'école et à sa relation au monde extérieur. Ils émettent des règles et des lois, sans concertation avec les éducateurs, et ces derniers aimeraient être davantage pris en considération par ces entités qu'ils voient plutôt comme des pourvoyeurs de contraintes que comme des facilitateurs dans l'exercice de leur profession. Il s'agit d'une vision, certes simpliste de ces différents organes du pouvoir, mais cette vision a pour but de questionner la place qu'occupe l'éducateur dans les préoccupations et le discours politiques.

La direction se situe entre ces organes et les éducateurs. Malgré la relation d'autorité qui prédomine dans le rapport des éducateurs à la direction, elle apparaît davantage comme un allié. La direction est aussi l'entité de référence lorsque surgit un problème grave.



LE CORPS PROFESSORAL

Les instituteurs **n'existent ici qu'à travers les dialogues des personnages**, et par le regard que ces derniers posent sur eux. Afin de ne pas diriger le propos et le débat qui s'en suit vers les problématiques propres aux instituteurs et professeurs, ils sont volontairement peu présents dans la pièce. Même s'ils jouent un rôle important dans le système éducatif, c'est aux éducateurs que nous avons voulu donner la parole et dans *La Cour des Grands*, ce sont les éducateurs qui occupent la position centrale.



© D.R.

BIOGRAPHIES



CATHY MIN JUNG, MISE EN SCÈNE

Née à Séoul, Cathy Min Jung a grandi en Belgique, dans la campagne wallonne. Après sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles, sa quête identitaire l'a conduite à Paris, puis à Londres, où elle a fréquenté la Webber Douglas Academy of Dramatic Arts. Son premier retour en Corée du Sud, sa terre natale, marquera un tournant dans son parcours. Lorsqu'elle rentre à Bruxelles, c'est un autre voyage qu'elle entame, celui de l'écriture. D'abord avec un documentaire qu'elle réalise, et puis une première pièce *Les Bonnes Intentions* suivie de *Sing my Life*. Avec sa compagnie, Billie On Stage, elle continue à défendre une démarche artistique engagée. Au gré des rencontres et des projets, elle est tour à tour autrice, actrice ou metteuse en scène, parfois les trois. Elle joue également au cinéma, à la télévision ou sur les planches, mais ces dernières années, elle se consacre beaucoup aux écritures du réel en abordant des problématiques sociétales par le biais de la fiction. Avec *Les Bonnes Intentions*, elle questionnait les thématiques de l'identité, de la filiation, de l'héritage, du rapport mère-fille et surtout du discours colonial inhérent aux mécanismes d'adoption inter-ethnique. Avec *Sing my Life*, il s'agissait de convoquer le monde ouvrier sur le plateau et de mettre en lumière les conséquences des excès du capitalisme sur le quotidien des ouvriers et par extension, le nôtre. Avec *La Cour des Grands*, elle espère interroger l'importance que nos systèmes éducatifs réservent à l'éducation citoyenne et surtout à ceux qui sont aux premières loges pour la transmettre. Sa démarche artistique la pousse à convoquer sur le plateau ceux que l'on nomme « les invisibles », ceux à qui l'on donne peu la parole dans les débats publics et médiatisés.

ANNETTE GATTA, INTERPRÉTATION

Après un premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, Annette Gatta part poursuivre une formation complémentaire au Canada. Elle a travaillé avec différents metteurs en scène et compagnies tels que Martine Willequet, Sylvie De Braekeleer, Michel Bernard, Jasmina Douieb, Patricia Houyoux, Philippe Soltermann, Lara Hubinont, La compagnie des Nouveaux Disparus, La compagnie Grand Complot, la Compagnie ad-apte, les Bonimenteurs, YapluKa, Plateau K. Attiré par une nouvelle forme de jeu, elle se joindra durant trois ans aux ateliers de recherche de Joël Pommerat au KVS/TNB/Nanterre. Parallèlement à son travail de comédienne, elle est aussi animatrice pour le « Trac au Tac » à l'Atelier 210 ou encore pour « l'école de la scène » et « l'Arrière-scène ». Depuis quelques années, elle donne également de nombreux stages et cours de théâtre destinés aux enfants et aux adolescents mais aussi aux primo-arrivants et aux jeunes en décrochage scolaire dans diverses institutions. Annette participe aussi à des projets en tant que lectrice, notamment avec la compagnie Écarlate (« Autrice ») et avec la compagnie (e)utopia (« Ça va, ça va le monde ! » au Festival d'Avignon, aventure théâtrale et radiophonique diffusée sur RFI).

MARION LORY, INTERPRÉTATION

Marion Lory est actrice de théâtre et de cinéma. Diplômée de l'ESACT en 2011, elle cofonde le collectif Darouri Express et joue dans *MYZO!* écrit et mis en scène par Camille Husson, premier spectacle du collectif et pièce reconnue d'utilité publique. Au cinéma, elle a joué pour Stefano Mordini dans *Périclès*, pour les frères Dardenne dans *Deux jours, une nuit* et

dans *Le jeune Ahmed*, leur dernier long métrage. Elle intervient comme conférencière à l'ESACT et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale pour enfants, ados et adultes. Depuis 2016, elle intervient ponctuellement au service d'action culturelle du théâtre de L'Ancre, auprès des publics scolaires et associatifs. Elle accompagne des collectifs à la mise en scène (Nimis groupe pour *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*, et La Station pour *PARC*). On la verra sur scène en 2020 dans *La Cour des Grands*, nouvelle création de Cathy Min Jung. Elle jouera également dans le prochain spectacle du Darouri Express, écrit et mis en scène par Line Guellati, *Dessine-moi un mutant* (titre provisoire).

ILYAS METTIOUI, INTERPRÉTATION

Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois qui travaille à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets. Il est l'auteur et le metteur en scène du spectacle *OURAGAN* (actuellement en tournée) et il joue dans *Peter, Wendy, le temps, les Autres* (également en tournée). Ces dernières années, on a pu le voir dans *Pericolo felice* de Tiago Rodrigues dans le cadre de l'école des maîtres, *Aura Popularis* (Emmanuel Dekoninck), *Inadapté* (Paul Camus), *La vie c'est comme un arbre* (Mohamed Allouchi), *Sweet Home* (Collectif Arbatache) et *Peter, Wendy, le temps, les Autres* (Paul Pourveur). Il a mis en scène *Contrôle d'identités*, *Les Cigognes*, *Live* et *Le Boomerang*.

JÉRÉMIE ZAGBA, INTERPRÉTATION

En parallèle à son cursus au Conservatoire Royal de Bruxelles, Jérémie Zagba, est déjà sur les planches. En 2008, il joue *Pudding* de Margarete Jennes, puis plus tard, *Fractale* de Raphaël Sentjens. En 2015, il collabore avec Laurent Wanson dans *Les bas-fonds*, puis, pour la première fois, avec Frédéric Dussenne dans *Crever d'amour* d'Axel Cornil, ils se retrouveront deux ans plus tard dans *Botala Mindele* de Rémi de Vos.

Découvert dans la série belge *La trêve* de Matthieu Donck, il interprète également au cinéma, Zana, dans *Nos patriotes* de Gabriel le Bomin et Don, dans *Black*, un film dramatique belge réalisé par Adil El Arbi et Bilall Fallah. En 2017 il fait partie de la distribution de la série web belge *Funcorp* de Benjamin Dessy et Xavier Ziomek.

Jérémie Zagba est également chanteur, auteur et compositeur au sein du groupe de jazz/hip hop The Bridge.



LA COUR DES GRANDS

CRÉATION

 **Maison de la Culture de Tournai/maison de création**
20 et 21 février 2020

 **L'Eden (Charleroi)**
Du 9 au 12 mars 2020

 **Atelier 210 (Bruxelles)**
Du 17 au 28 mars 2020

 **Théâtre de la Vie**
Du 23 février au 6 mars 2021

CONTACTS PRESSE

L'Ancre - Théâtre Royal

Noémi Haelterman
noemi@ancre.be - +32 (0)473 78 00 67

Pour la Maison de la Culture de Tournai/maison de création

Cathy Stiévenard
cathy_stievenard@maisonculturetournai.com - +32(0)69 25 30 74

Pour l'Atelier 210

Alice Vanwindekens
alice@atelier210.be - +32 (0)2 732 25 98

TEASER DU SPECTACLE

<https://youtu.be/iGhWvDQaZw8>

Ou scannez le QR-code:



L'ANCRE

maison
cultura
TOURNAI

LA COOP ASBL

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

A210

THÉÂTRE DE LA VIE

taxshelter.be

ING

Une production de L'Ancre – Théâtre Royal. En coproduction avec la Cie Billie On Stage, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl. Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre, de l'Atelier 210 et du Théâtre de la Vie.



lancre



lancre



ancre_charleroi

L'ANCRE - THÉÂTRE ROYAL • 122 RUE DE MONTIGNY • 6000 CHARLEROI • INFO@ANCRE.BE • 071 314 079 • WWW.ANCRE.BE